

ZONES MÉMOIRES

AUTOUR D'UN CAMP DU GOULAG
[VOIE FERRÉE 501/503]

Édité par Samuel Verdan



MEMORIA ET HISTORIA

TOME 1

Impressum

Soutiens :

Collège des Humanités de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL)
Section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud (SLAS) de
l'Université de Lausanne

Traductions : Natasa Simic (chap. 4 et 6), Aleksandra Svinina (chap. 11 et 17),
Alexandre Yourassoff (chap. 8)

Relecture : Anne Kenzelmann Pfyffer

Mise en page : Thierry Theurillat

Images de couverture : l'isolateur disciplinaire du camp 93 de Chtchoutchi, 1988 et 2019

© 2021, Section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud de l'Université
de Lausanne & Institut de la culture régionale et des études littéraires Franciszek
Karpinski, Lausanne & Siedlce

ISBN 978-83-66597-21-1

ZONES MÉMOIRES
AUTOUR D'UN CAMP DU GOULAG
[VOIE FERRÉE 501/503]

édité par
Samuel Verdan

avec la collaboration de
Jérôme André, Anastasia de la Fortelle,
Estelle Gapp, Éric Hoesli, Charmilie Nault



5. LAGPOUNKT 93 : HISTOIRE ET TOPOGRAPHIE D'UN CAMP

Samuel Verdan, Jérôme André

Chiffres et numéros

Camp de travail (ITL) de l'Ob, chantier 501: la voie ferrée qui doit relier Tchoum au fleuve Pour, en passant par Salekhard, est longue de 896 km. Au kilomètre 519, à compter depuis Tchoum, se trouve le *lagpouknt* 93, l'un des 140 camps du chantier 501, tels que répertoriés sur un schéma datant de juillet 1952 (fig. 1). Le camp jouxte la voie d'évitement de Chtchoutchi. En direction de l'ouest, la gare la plus proche se trouve à 10 km, le prochain camp à 11 km. La ville de Salekhard, quant à elle, est à plus de 300 km. En se déplaçant vers l'est, on arrive d'abord à une nouvelle voie d'évitement, après 6 km, puis au *lagpouknt* 95, 2,5 km plus loin. La prochaine station est à 44 km: c'est celle de Nadym, où la voie doit franchir le fleuve du même nom.

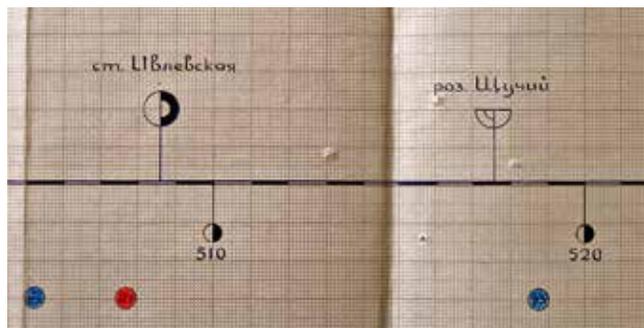


Fig. 1. Chtchoutchi et le *lagpouknt* 93 sur un schéma du chantier 501, juillet 1952.

Le *lagpouknt* 93 est un point parmi d'autres sur une ligne: vision linéaire déterminée par cette voie ferrée qui traverse les étendues désertes de la toundra sans se ramifier, sans être reliée au territoire alentour qui semble vide, presque inexistant. C'est en tout cas l'impression que donnent les schémas et les cartes du chantier 501, dressés au moment de la construction de la ligne. Si l'on s'en tenait aux archives, au point de vue de l'administration, des ingénieurs de la voie, du cartographe, on risquerait d'en rester à

cette vision réduite. Mais au-delà de la trace archivistique, le *lagpounkt* 93 est un lieu bien réel, dans toutes ses dimensions, avec son environnement naturel, ses aménagements et son histoire. C'est un camp qui mérite d'être scrupuleusement visité, étudié, décrit, interprété¹.

L'histoire

Son histoire est brève, peu documentée et cependant très riche, comparée à ce que l'on sait d'autres camps similaires. Elle est brève, car le *lagpounkt* 93 n'existe que le temps de la construction du tronçon de voie situé à proximité. Il est certainement érigé en 1950, année durant laquelle le chantier 501 au départ de Salekhard progresse de plus de 200 km en direction de Nadym. Jusqu'à quand reste-t-il en fonction ? Pour le déterminer, on dispose de deux dates. Début avril 1951, des festivités y sont organisées, pour célébrer l'achèvement de plusieurs ponts (voir le témoignage d'I. D. Marmanov, chapitre 6). On peut imaginer qu'à partir de cette date, l'occupation du camp diminue, la main-d'œuvre étant déplacée vers d'autres tronçons en construction. Moins d'une année après, le *lagpounkt* 93 n'est plus utilisé : il ne figure pas dans une liste des camps en activité le long de la voie 501, dressée en mars 1952. Le schéma de la ligne établi en juillet 1952 (fig. 1) en apporte la confirmation : le petit cercle portant le numéro 93 est colorié en bleu, signe que le camp correspondant est inactif ou désaffecté.

S'il fallait compter sur les documents d'archives, on ne saurait presque rien de l'histoire du *lagpounkt* 93. Or le hasard a voulu qu'un détenu ayant séjourné dans ce camp lui consacre un chapitre entier, dans l'ouvrage où il relate son expérience du Goulag. Grâce à ce témoignage de première main, auquel on se référera tout au long de ce chapitre, le camp devient plus compréhensible, s'anime et prend sens.

Chtchoutchi

L'endroit s'appelle Chtchoutchi, « le brochet ». Du moins est-ce le nom donné à la voie d'évitement pour la construction de laquelle le *lagpounkt* 93 a été établi. D'où sort ce toponyme, en pleine toundra, loin de tout lieu habité ? A-t-il été attribué par les premiers prospecteurs de la voie, à cause d'une heureuse pêche faite dans la rivière toute proche ? Ou emprunté aux Nénètes, qui circulent dans la région avec leurs rennes ? Quoiqu'il en soit, l'emplacement était désigné d'avance : la voie d'évitement devait être située à cet endroit précis, pour correspondre au schéma de circulation des

trains sur la ligne. Le camp qui l'accompagne, en revanche, a été judicieusement placé en fonction de critères topographiques. Ici, la toundra est gorgée d'eau, comme le montre la carte (fig. 2), constellée de petits étangs et de zones marécageuses. Les constructeurs ont dû chercher un espace propice à l'installation des bâtiments, c'est-à-dire légèrement surélevé et pouvant être drainé. Dans le périmètre du camp, les constructions se concentrent d'ailleurs dans la partie nord, plus haute que la partie sud, et sont entourées d'un réseau de drains grâce auxquels l'eau est évacuée hors de l'enceinte (voir fig. 5).

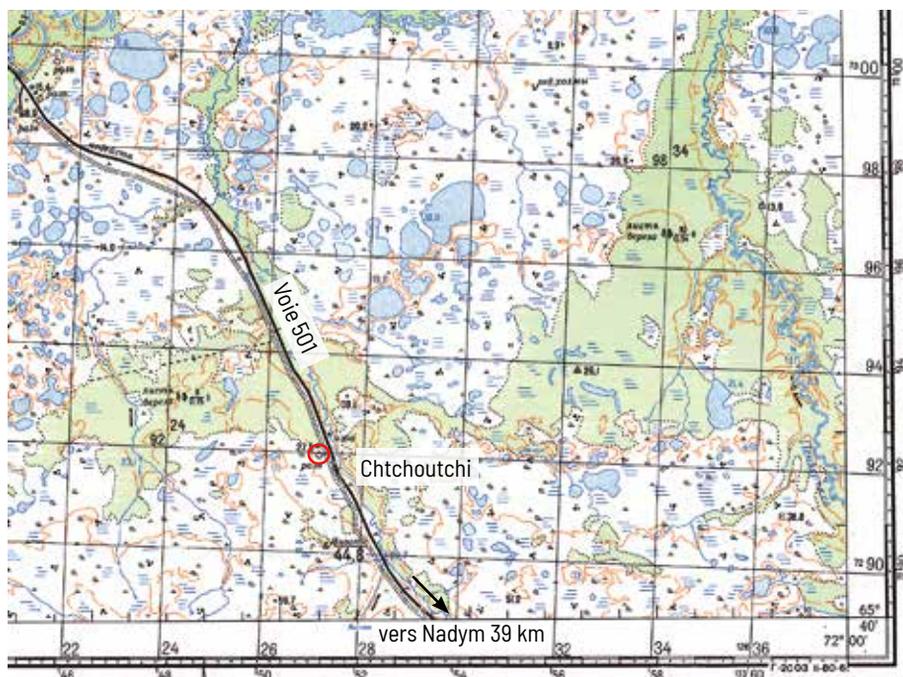


Fig. 2. L'emplacement du lagpointk 93 sur une carte de la région.

Le camp n'existe que pour le chantier. Sa seule entrée donne en direction de la voie, située moins de 150 m à l'est. Aujourd'hui, la route nouvellement construite passe de l'autre côté. Les visiteurs y parquent leur véhicule et abordent le camp par l'ouest. Ce faisant, ils ne perçoivent plus directement la logique qui, à l'origine, a présidé à l'aménagement des lieux: le cheminement premier était celui qui reliait le camp à la voie.

Aux abords du camp

L'espace du *lagpouknt* 93, comme celui de tous les camps, est d'abord défini par l'enceinte de barbelés, dont il sera question par la suite. Toutefois, des constructions s'élèvent également à l'extérieur de ce périmètre (fig. 3). Au nord de l'enceinte, un ensemble de bâtiments est destiné à ceux qui n'appartiennent pas à la catégorie des détenus : membres du personnel technique et administratif employés à la construction de la voie et à la gestion du camp, soldats de la garde et travailleurs libres. Il est difficile d'estimer combien de personnes cela peut représenter : sans doute entre 30 et 50, en partant du principe que le camp accueille environ 300 détenus et en reprenant une proportion libres/détenus telle que suggérée par les archives (Michetchkina 2000, p. 21). Ces gens logent principalement dans de grands baraquements, dont l'intérieur est cependant subdivisé en petites pièces, offrant un semblant d'intimité. Peut-être bénéficient-ils de leur propre cuisine, avec réfectoire, à moins qu'ils ne doivent aller prendre leurs repas dans l'enceinte du camp. Le groupe de bâtiments en question comprend aussi une écurie pouvant abriter une dizaine de chevaux.

À quelque 100 m de ces bâtiments, aux abords directs de la voie, s'élèvent aussi deux constructions liées à l'exploitation ferroviaire. La première sert de local de travail pour le personnel qui s'occupe de la voie d'évitement, tandis que la seconde, une simple guérite, abrite le responsable de l'aiguillage et du sémaphore.

Toujours à l'extérieur de l'enceinte, mais à proximité immédiate de l'entrée, se trouve un petit bâtiment servant d'entrepôt à outils (voir fig. 5, BIO). Ces derniers, en effet, n'entrent pas dans le camp avec les détenus, pour d'évidentes raisons de sécurité. Une forge permet d'effectuer sur place les réparations nécessaires : l'outillage employé a beau être simple (pics, pelles, masses, leviers), il n'en demande pas moins un entretien constant. La présence du local à outils souligne le lien consubstantiel entre le camp et la voie en construction. Tous les matins, les détenus y passent, pour se rendre ensuite sur le chantier.

La zone

Dans son organisation, le *lagpouknt* 93 est à la fois typique d'un camp du Goulag et unique en son genre. Il en va sans doute de même pour la plupart des camps qui jalonnent la voie 501. À ce sujet, il existe d'intéressants documents d'archives : les plans de plus d'une trentaine de camps appartenant au chantier 503, celui de la ligne venant de l'est et censée faire

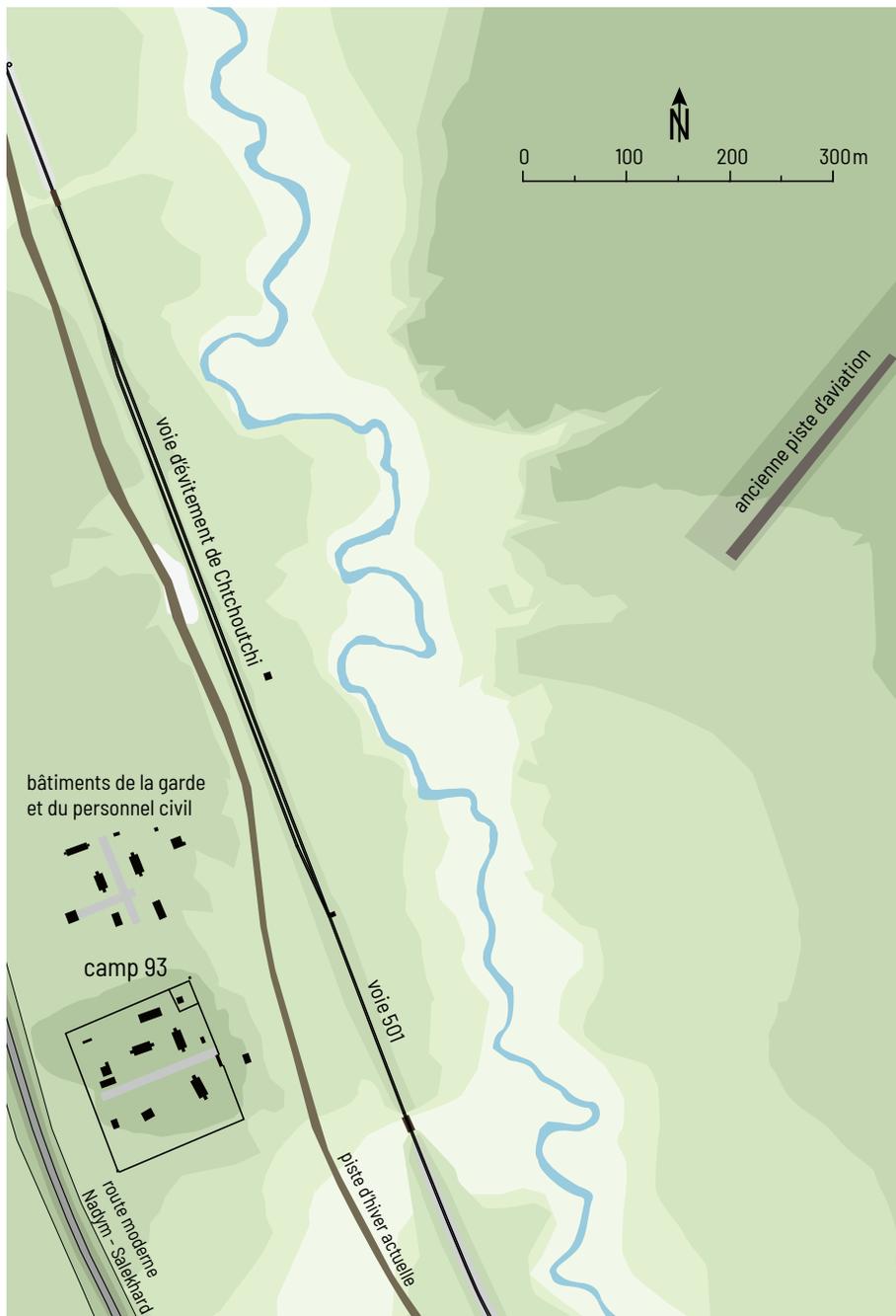


Fig. 3. Plan du lagpouknt 93 et de ses alentours.

sa jonction avec la 501 (fig. 4). À comparer ces relevés, on constate que les camps comprennent un certain nombre d'éléments récurrents, mais qu'ils sont tous différents. Variations et répétitions sur un thème donné : à partir d'un répertoire limité d'éléments préétablis, chaque camp est composé en fonction de son importance, de son emplacement et de son rôle sur la ligne, du type de détenus qu'il accueille, des besoins et de l'histoire du chantier. La simple lecture du plan ne permet pas de reconnaître tous ces paramètres, mais chaque présence ou absence constitue un indice. Ainsi convient-il de déchiffrer le plan du *lagpouknt* 93 (fig. 5).

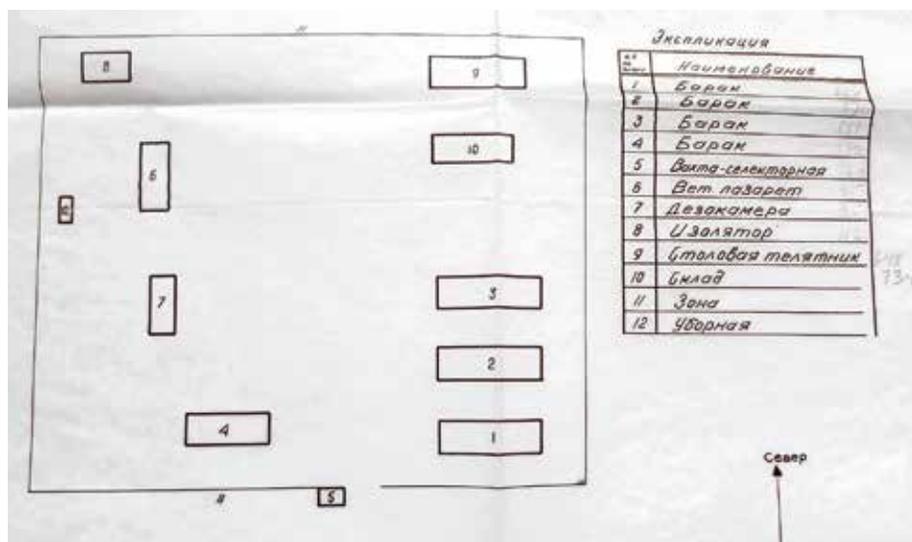
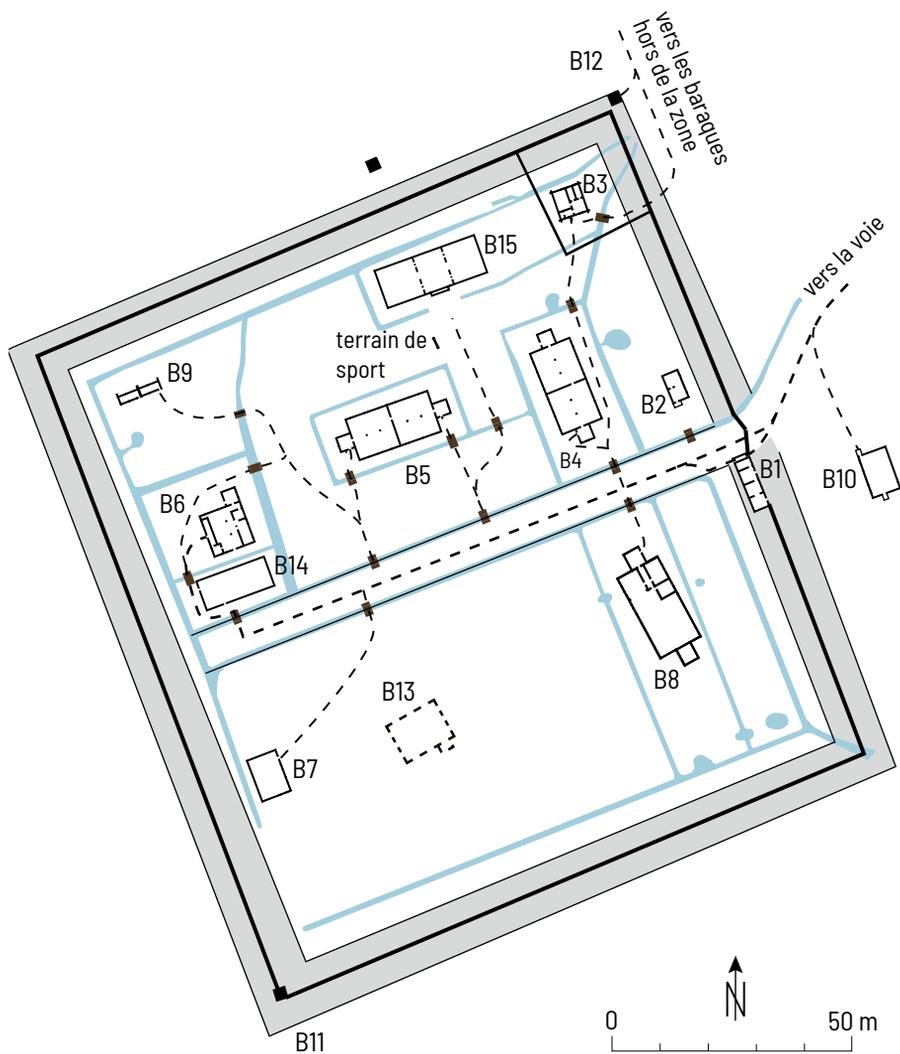


Fig. 4. Plan du camp 50 sur le chantier 503 (relevé du début des années 1950) : 1-4 barak (dortoirs des détenus); 5 vakhta-selektornaïa (poste de garde); 6 vet. lazaret (infirmerie); 7 dezokamera (local de désinfection); 8 izoliator (isolateur disciplinaire); 9 stolovaïa teliatnik (réfectoire); 10 sklad (entrepôt); 11 zona (enceinte); 12 oubornaïa (latrines).

L'enceinte de barbelés constitue l'élément de base. À elle seule, elle incarne le camp, la *zona*. Elle en exprime la fonction essentielle, celle du système « Goulag » dans son entier : l'enfermement. Sur les plans des camps du chantier 503, mentionnés ci-dessus, elle ne fait jamais défaut. Quatre de ces camps semblent en cours d'installation, ou inachevés : ils ne comptent que quelques bâtiments épars, mais l'enceinte est là, même pour entourer une aire aux trois quarts vide. Il s'agit certainement de la première structure



— (thick grey line) : zone interdite	B4 : baraque est	B11 : mirador sud-ouest
— (blue line) : drains	B5 : baraque ouest	B12 : mirador nord-est
■ (brown square) : passerelles	B6 : cuisine	B13 : fondations
- - - (dashed line) : circulation dans la zone	B7 : bâtiment administratif est (?)	B14 : réfectoire (?)
B1 : poste de contrôle	B8 : bâtiment administratif ouest	B15 : baraque nord
B2 : cantine (<i>lariok</i>)	B9 : latrines	
B3 : isolateur disciplinaire	B10 : entrepôt et atelier	

Fig. 5. Plan détaillé du lagpunkt 93.

érigée par les constructeurs. Le procédé rappelle la coutume des sociétés anciennes : pour fonder une ville nouvelle, ou un lieu sacré, on en traçait d'abord le périmètre, pour créer l'espace réservé, signifier dès l'abord une limite irréductible entre le dedans et le dehors.

Cette limite fait l'objet d'une étroite surveillance, raison d'être du poste de garde et des miradors. Le premier (B1) se situe à côté du portail du camp et contrôle toutes les entrées et les sorties. On franchit l'enceinte en passant soit par le portail, qui s'ouvre pour laisser passer des groupes de détenus et des véhicules, soit par un étroit couloir attenant au poste de garde lui-même. Dans les deux cas, les procédures sont les mêmes : contrôles d'identité, décomptes, fouille. Deux miradors, quant à eux, offrent un point de vue sur la « zone interdite », le long de l'enceinte barbelée (en grisé sur le plan). Parallèlement à cette dernière, en effet, se trouvent des barrières placées à environ 5 m de distance, à l'intérieur comme à l'extérieur. Ces barrières ne constituent pas un obstacle physiquement infranchissable, comme on peut l'observer au *lagpouknt* 93, mais elles signalent la bande de terrain dans laquelle il est interdit de pénétrer, sous peine de devenir la cible des gardes placés sur les miradors.

Dans le camp, un bâtiment résume le principe de l'enfermement. C'est l'isolateur disciplinaire (B3), le *chizo*, la « prison dans la prison » (à ce propos, voir le chapitre 11). Sauf exception, chaque *lagpouknt* a le sien : il faut pouvoir enfermer sans délai et sans complication les détenus punis. La construction est solide. Souvent, elle a mieux résisté au passage du temps que les bâtiments avoisinants. Le plan est simple : un local de garde, des cachots. Si l'on se représente le système soviétique de contrôle de l'individu comme une succession de cercles concentriques, le *chizo* en est le point central. Le territoire entier de l'Union soviétique, géographiquement et idéologiquement séparé du monde qui l'entoure, forme le cercle le plus large, la « grande zone », comme l'appellent les détenus (Rossi 1997, p. 298). Vient ensuite le monde à part des détenus, le Goulag, qui comprend lui-même toute une série de subdivisions administratives, dessinant autant de cercles de taille décroissante. Ceux-là restent peut-être abstraits pour la majorité de la population carcérale. Il en va tout autrement du cercle matérialisé par l'enceinte du *lagpouknt*, cadre de vie quotidien du détenu. À l'intérieur du camp enfin, l'isolateur disciplinaire, d'ailleurs doté de sa propre clôture barbelée, contient le dernier cercle, celui du cachot individuel. Il y en a deux dans le *chizo* du camp 93, auxquels s'ajoute une cellule plus large, où plusieurs détenus peuvent être enfermés.



Fig. 6. Intérieur d'un dortoir. Au premier plan, deux supports de couchettes, déplacés de leur position initiale.

Espaces de vie

Lieu de vie des détenus, le camp est d'abord aménagé, de la manière la plus simple possible, pour répondre à quelques besoins fondamentaux : dormir, manger, se soulager, se laver. De grandes baraques permettent de loger une centaine de détenus, répartis dans deux dortoirs séparés. Le *lagpouknt* 93 en comptait probablement trois, situées dans le même secteur (B4, 5, 15). L'une d'entre elles (B15), qui était encore debout plus de dix ans après l'abandon du camp, a entièrement disparu depuis ; ses matériaux ont été récupérés, soit comme bois de chauffage, soit pour servir à d'autres constructions, ailleurs que sur le site. Dans un dortoir, chaque détenu dispose d'une étroite et courte couchette en bois. Tout est fait pour maximiser l'utilisation de l'espace : chaque châlit supporte deux doubles couchettes superposées (fig. 6).

À ce jour, l'un des bâtiments les mieux préservés du *lagpouknt* 93 est la cuisine (B6). On peut notamment y voir trois larges cuves en fonte, reposant sur les restes d'un long foyer en briques, aux trois quarts écroulé (fig. 7). La nourriture étant l'une des principales préoccupations des détenus, la



Fig. 7. À l'intérieur de la cuisine du camp. Au fond, l'étroit guichet par lequel les rations étaient servies aux détenus.

cuisine est un lieu central dans le camp. Son importance semble encore reconnue à l'heure actuelle, si l'on en croit les photographies réalisées par de nombreux visiteurs : les trois cuves y sont un sujet privilégié, à tel point qu'elles sont devenues une image emblématique du camp. Qui sait quelles quantités de *kacha*² et de soupe y ont été préparées ? La cuisine possède aussi un poêle, mais apparemment aucun four pour cuire le pain, cet autre composant essentiel de la ration du détenu. Le pain distribué sur place doit être fait dans un camp voisin, doté d'une « boulangerie », ou dans un des bâtiments situés au nord de l'enceinte.

En principe, dans les camps, les repas sont pris dans un réfectoire situé dans le même bâtiment que la cuisine, ou à proximité immédiate. Dans le *lagpouknt* 93, s'agit-il de la baraque entièrement effondrée mais encore visible, à côté de la cuisine (B14) ? C'est ce que suggère le témoignage du détenu Marmanov, qui parle d'une « voie centrale allant de l'entrée au réfectoire, qui se trouvait tout au fond de la zone ».

Dans l'angle nord-ouest du camp, à distance respectable des autres constructions, se trouvent les latrines : deux petites cahutes allongées, accolées l'une à l'autre (B9, voir fig. 8). À l'intérieur, les détenus s'asseyent



Fig. 8. Les latrines.

côte à côte, sur une longue planche surplombant la fosse. Les latrines ne sont pas chauffées. Par grand froid, il n'est assurément pas plaisant de s'y rendre, qui plus est en devant parcourir de 50 à 100 m depuis les baraques.

Pour le maintien de l'hygiène, tout rudimentaire soit-il, la plupart des camps sont dotés d'un local de douche (*bania*), accompagné d'une chambre de désinfection (*dezokamera*), où les effets des détenus sont épouillés par étuvage. Ces deux éléments semblent absents du *lagpouknt* 93. Les détenus doivent se déplacer pour avoir accès à une *bania*. En existe-t-il une dans le groupe de bâtiments situés directement au nord du camp, destinée aux travailleurs libres, mais utilisable par les détenus à intervalle régulier ? Dans ce cas, le trajet est court. Mais il se peut aussi que la *bania* la plus proche se trouve dans un camp voisin, à une distance de plus de dix kilomètres.

En revanche, le *lagpouknt* 93 dispose d'une « cantine », le *lariok* (B2), voire de plusieurs (un pour les détenus, l'autre pour les libres ?), d'après le témoignage de Marmanov. Dans ces bâtiments servant de magasin, il est possible d'acheter différents produits, en particulier des denrées alimentaires permettant d'améliorer l'ordinaire, ainsi que du tabac. À l'intérieur de la

zone, le *lariok* prend la forme d'une petite bâtisse à deux pièces (voir chapitre 2, fig. 1). Son « arrière-boutique », servant sans doute aussi de dépôt pour les effets personnels des détenus, possède une fenêtre fermée par de lourds barreaux.



Fig. 9. Fenêtre de « l'arrière-boutique » de la cantine.

Lieux de travail forcé... et de loisir

En se tenant à l'énumération qui précède, on pourrait oublier que le camp n'est pas une simple prison. Créé pour la voie ferrée, il accueille la main-d'œuvre nécessaire au chantier. Il abrite aussi différentes activités liées à la construction de la voie. Aux dires de Marmanov, un groupe d'ingénieurs et de spécialistes des ponts y ont résidé et œuvré pendant un temps. Les locaux où travaillaient ces détenus au bénéfice d'un traitement particulier se trouvaient apparemment dans l'enceinte du *lagpoungkt* 93. Dans les baraques B7 et B8 ? Il est difficile de s'en assurer aujourd'hui.

Autour des structures construites, le camp présente aussi des espaces « vides ». La partie située au sud de l'allée centrale, en particulier, est occupée par deux bâtiments seulement (abstraction faite du poste de garde, qui appartient au système de l'enceinte), séparés par une aire dégagée. Cette dernière aurait pu accueillir des baraques, mais les besoins du chantier en ont probablement décidé autrement⁵. Dès lors, elle sert peut-être de place d'appel, où l'ensemble du contingent des détenus est réuni, matin et soir, pour un décompte.

Dans la partie au nord de l'allée, entre les baraques des détenus, un autre espace dégagé sert de terrain de gymnastique durant l'été. D'après Marmanov, il s'y trouvait « une barre fixe, des barres parallèles, des anneaux et des haltères faites maison ». À ce jour, les poteaux de la barre fixe sont encore debout. La présence de ces installations a de quoi surprendre. Les détenus employés à la construction de la voie ferrée manquent-ils d'exercice physique au point de devoir s'entraîner durant leur temps libre ? Cette interrogation appelle deux remarques. Premièrement, à l'époque où Marmanov y séjourne, le *lagpoungkt* 93 a un statut particulier. Les spécialistes réunis à cet endroit afin d'accélérer la réalisation des ponts dans le secteur sont des techniciens et des ouvriers qualifiés ; ils ne sont assurément pas astreints aux travaux

physiques les plus pénibles. Ceux qui dessinent les plans restent même au bureau. C'est sans doute pour ce type de détenus que le « terrain de sport » est prévu. Seconde remarque : avec ces engins de gymnastique improvisés, c'est un aspect inattendu du camp qui se révèle, en décalage avec l'image du Goulag telle qu'elle apparaît le plus souvent (mauvais traitements, asservissement par le travail, violences). Il ne s'agit pas ici de faire une généralisation à partir d'un camp particulier, pour proposer un tableau édulcoré des conditions de vie des détenus. Mais le cas du *lagpunkt* 93, qui n'était probablement pas unique, oblige à reconnaître la coexistence de réalités variées, au sein d'un phénomène d'une grande complexité.



Fig. 10. Pins bordant l'allée centrale du camp visibles sur une photographie drone (juin 2019).

L'allée de conifères

La présence d'un terrain de gymnastique n'est pas la seule particularité, ni même la plus notable, du camp de Chtchoutchi. L'endroit se distingue davantage encore par les alignements de pins qui bordent son allée centrale (fig. 10), témoins d'un épisode singulier : des détenus, désireux

d'agrémenter leur lieu de vie et soucieux de son aspect futur, demandent de pouvoir planter des arbres à l'intérieur de la zone et en obtiennent de droit, malgré la réticence initiale des autorités du camp (voir chapitre 6).

Le projet a bénéficié de circonstances favorables. Ses instigateurs ont certainement un statut plus élevé que la moyenne au sein de la population carcérale et contribuent substantiellement à l'avancement des travaux. Plus généralement, la nature même du chantier 501, ses objectifs déclarés, les qualifications requises et les types de tâches accomplies, la manière dont les progrès sont mesurables aux kilomètres de voies posés et aux ouvrages achevés, tout cela devait avoir un effet non négligeable sur la motivation et le comportement des détenus, ainsi que sur leurs rapports avec la hiérarchie du camp. Construire une ligne de chemin de fer pionnière dans les régions polaires a peu de choses en commun avec l'extraction du charbon à Vorkouta ou de l'or dans les mines de la Kolyma, ou avec l'abattage du bois. C'est ainsi que le camp de Chtchoutchi possède sa singularité, parmi ceux des chantiers 501/ 503, et ces derniers au sein du Goulag dans son entier.

Notes

- 1 En complément à la présentation qui en est faite dans ce chapitre, le lecteur peut découvrir le *lagpouknt* 93 sur le site yamal.ch.
- 2 Bouillie à base de céréale, met de base dans l'alimentation russe.
- 3 L'élément B13, qui apparaît sur le plan, n'est pas une baraque ; il s'agit de fondations appartenant peut-être à une construction inachevée, ou plus probablement à une estrade.

Bibliographie

Michetchkina 2000 = M. Michetchkina, « О чём поведали архивы » (Ce que disent les archives), in M. Michetchkina - A. Tochtchev, *Стройка №503 (1947-1953). Документы. Материалы. Исследования (Chantier No 503 [1947-1953]. Documents. Matériel. Recherche)*, vol. 1, Krasnoïarsk 2000, p. 15-36 (en ligne : <https://memorial.krsk.ru/Articles/503/03.htm>). Traductions de l'article dans M. Michetchkina - A. Tochtchev, *Стройка №503 (1947-1953). Документы. Материалы. Исследования (Chantier No 503 [1947-1953]. Documents. Matériel. Recherche)*, vol. 2, Krasnoïarsk 2007, p. 27-51 (allemand, également en ligne : <https://memorial.krsk.ru/deu/Dokument/Ariicles/199850303.htm>) et p. 52-72 (anglais).

Rossi 1997 = J. Rossi, *Le Manuel du Goulag : dictionnaire historique*, Paris 1997.